L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDITEUR—No. 73 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 8 AVRIL.

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

PREMIÈRE PARTIE.

L'AMOUR DE L'OR.

XXII

Suite.—

Après quelques instants de silence, Robert Dachet demanda à son compagnon s'il avait copie de la dernière lettre adressée par Caroline à J. Starke.

—Parbleu! répliqua Copeau, crois-tu qu'une lettre de cette importance passe par mes mains sans que j'en garde copie!

—Tu l'as sur toi?

—Oui!

—Donne-la moi.

—La voici, dit Copeau.

Robert Dachet approcha le papier d'une des lanternes de la voiture et put en lire le contenu.

—Avec l'original de ceci, observa Dachet, le baron sera à ma discrétion.

Louis Copeau eut un sourire très expressif.

Cela voulait dire:—C'est très bien; mais si J. Starke n'est pas retourné à sa maison, l'original ne s'y trouvera pas et il faudra me payer la reproduction que j'en possède.

La voiture était arrivée à l'entrée de la rue.

Robert Dachet fit le signal convenu et le véhicule s'arrêta.

Les deux personnages en descendirent.

—Attendez-nous ici, dit Dachet au cocher.

Et il marcha, suivi de Copeau, vers l'hôtel de J. Starke.

La maison était ensevelie dans les ténèbres.

Aucune lumière ne s'apercevait dans le pavillon en aile qu'habitait le concierge. Sans doute celui-ci était couché et en proie à ce premier sommeil dont il est si difficile de se débarrasser.

L'entrée par la rue, à cause de l'élévation des murs et du danger qu'il y avait d'être aperçu de quelque voisin, ne pouvait être tentée.

Dachet et Copeau firent le tour de la maison et se trouvèrent en face de la porte du jardin. De ce côté, le mur d'enceinte, haut de huit pieds environ, rendait l'escalade possible.

—Tu vas grimper sur mes épaules, dit Dachet à son compagnon, et de là, franchir la muraille. Une fois dans le jardin, il est vraisemblable que tu trouveras facilement une échelle qui me permettra d'aller te rejoindre.

Copeau exécuta ce que lui ordonnait Dachet.

Lorsqu'il fut arrivé sur le chaperon du mur, il regarda dans le jardin.

—Il fait noir comme dans un four, dit-il à voix basse, et la recherche d'une échelle, au milieu de cette obscurité, pourrait être dangereuse.

—Comment faire? demanda Dachet.

Copeau se mit à cheval sur le mur.

—Place ton pied sur le mien, dit-il, et donne-moi la main.

En même temps, il se pencha vers Dachet.

Celui-ci obéit.

Copeau, d'une main vigoureuse, l'attira à lui.

—Diable! fit Dachet, tu as une fameuse poigne, toi!

—Mais oui, dit modestement Copeau.

A l'aide du treillage intérieur, ils descendirent dans le jardin.

La difficulté était de s'orienter sans bruit au milieu de ces épaisses ténèbres. Cependant, comme la maison se dessinait encore plus sombre que la nuit, elle leur servit de guide et ils se dirigèrent vers elle.

Au centre de la maison, et formant une espèce de rotonde, se trouvait un jardin d'hiver. Malgré l'obscurité, on pouvait à grâce au toucher et à certain reflet, reconnaître qu'on se trouvait en face d'immenses châssis vitrés.

Cet objet sera doit avoir une communication avec l'hôtel, dit Dachet, cherchons-la.

—Ne bougez pas, observa Copeau. J'ai trouvé une issue.

Un des châssis, cédant à la pression de la main, montra une ouverture béante.

—Sans moi, ajouta Copeau à son compagnon, on disparaissant par cette entrée improvisée.

Dachet passa après Copeau.

—Et ménageons-nous cette retraite, reprit l'habitant de la rue de Buffault, car du diable si je sais comment nous sortirons d'ici.

En même temps, il assujettit le châssis à l'aide d'un bout de bois qu'il trouva sous sa main.

—Maintenant de la prudence, et pas de bruit surtout.

Ils parcourent les méandres du jardin d'hiver et arrivèrent à une porte-fenêtre. Cette porte était seulement fermée au pêne.

Copeau fit tourner le bec-de-cane et la porte s'ouvrit.

Mais, derrière elle, se trouvait une seconde porte rembourrée, à deux vantaux.

Il la poussa. Elle céda un peu; toutefois, un obstacle, qui devait se trouver derrière, ne permettait qu'une demi ouverture.

Copeau passa la main dans l'interstice et découvrit que le temps d'arrêt provenait d'épais rideaux qui masquaient cette porte.

Il attira l'un de ces rideaux vers lui.

Tout à coup un point lumineux surgit de l'obscurité.

—Bigre! fit Copeau.

Et sa main alla chercher celle de Dachet qui comprit très bien ce que signifiait cet attouchement.

Les deux hommes restèrent quelques minutes sans bouger.

Aucun bruit ne se faisait entendre.

Copeau avait lâché le rideau.

Il s'empressa d'en ramener une partie, tout doucement, vers lui, et put arriver à passer la tête dans l'entrebâillement.

Il vit alors une vaste antichambre, au plafond de laquelle brûlait une lampe entourée d'un verre dépoli.

C'était cette lumière qui avait motivé son exclamation.

Sur une petite table se trouvaient un bougeoir et un porte-allumettes. Cette vue rassura complétement Copeau.

—Si J. Starke était chez lui, se dit-il, ce bougeoir, qu'il doit prendre là, lorsqu'il arrive le soir, ne s'y trouverait pas.

Il fit rouler le rideau sur ses anneaux, poussa l'un des côtés de la porte rembourrée; et cette porte ne rencontrant plus d'obstacle, s'ouvrit toute grande.

—Ah! fit Copeau en poussant un soupir de joie, nous voici enfin dans la place.

Robert Dachet était à ses côtés.

—Assurons-nous d'abord, dit celui-ci, qu'on ne pourra venir nous surprendre du dehors.

On se souvient que l'entrée de l'antichambre donnait sur le perron de l'hôtel qui faisait face la rue.

Dachet poussa le verron intérieur et, plus tranquille désormais, examina la pièce dans laquelle ils se trouvaient.

A droite et à gauche, dans l'antichambre, existait une porte.

Il ouvrit celle de gauche; elle donnait dans la salle à manger.

Pendant ce temps, Copeau ouvrait celle de droite.

—Une bibliothèque, dit-il.

Dachet vint le rejoindre.

—Dans de la lumière, dit le bougeoir.

Il alluma la bougie et entra avec Copeau dans cette autre pièce, qui était la seconde que Caroline avait dû traverser la première fois qu'elle était venue chez J. Starke.

La porte du boudoir frappa aussitôt les yeux des deux hommes.

Ils essayèrent de l'ouvrir, mais la porte était close.

—C'est ici! exclama Dachet.

Sans rien dire, Copeau tira de sa poche un gros couteau contenant une lime, une scie, un poinçon, un canif et une forte pince.

Il dévissa très lestement la plaque qui cachait la serrure et poussa celle-ci avec son poinçon, la serrure tomba et la porte s'ouvrit.

Alors ils se trouvèrent dans l'étroit couloir qui conduisait au boudoir de J. Starke.

La porte en était ouverte.

Ils entrèrent.

—Eh! eh! s'écria Copeau, ça n'est pas mal ici! On voit que le séjour de la France épure les goûts de messieurs les Tudesques!

Robert Dachet, qui avait bien d'autres préoccupations que son compagnon, courut à un petit bureau, chef-d'œuvre de Tahan.

Mais le bureau était bien fermé par sa mignonne serrure.

—Il faut ouvrir ce meuble, dit Dachet à Copeau.

Copeau fit jouer tout à tour la lame et le poinçon de son couteau: la serrure résistait.

—C'est vraiment dommage de détériorer un pareil bijou! mais le scrupule est hors de saison.

Il fit sauter un des morceaux de la marqueterie et y introduisit la scie; la scie rencontra autre chose que du bois et refusa de mordre.

—Diable! dit Copeau, ce Starke est un homme prudent!... Faisons jouer la lime, alors.

Et, à l'aide de cet instrument, il lima la plaque métallique qui était à l'intérieur.

Au bout de dix minutes de travail, le bureau était ouvert.

Robert Dachet se précipita sur les papiers qu'il contenait.

—Halte-là! dit Copeau, contentons-nous des lettres de Mme Mittermann.

—Pardon, je veux prendre autre chose? demanda Dachet d'un ton bourru et de mauvaise humeur.

—Dame!

—Assez!

Différentes liasses de papiers, parfaitement étiquetées, se trouvaient dans un petit casier.

Sur l'une d'elle était écrit: "*Lettres de Caroline.*"

—Voici notre affaire! s'écria Robert Dachet.

Il s'empara de ces lettres et les mit dans sa poche.

—Et maintenant, ajouta-t-il, décampons au plus vite!

Ils fermèrent les portes, revinrent dans l'antichambre, éteignirent la bougie et reprirent, pour sortir de l'hôtel, le même chemin qu'ils avaient suivi pour y entrer.

Robert Dachet et Louis Copeau arrivèrent sans encombre dans la rue déserte.

—Ouf! dit Copeau, j'aime mieux être loi que dedans; rejoignons la voiture.

Deux minutes plus tard, nos personnes roulaient vers Paris.

Robert Dachet ne put résister à son impatience.

Il tira de sa poche les lettres qu'il y avait mises et les examina avec soin.

Un juron formidable sortit tout à coup de sa bouche.

—Qu'as-tu? demanda-t-il.

—Il manque une lettre.

—Comment sais-tu cela?

—Parbleu! c'est la première et la plus importante.

—N'en as-tu pas copie? observa Copeau du ton le plus indifférent.

—Eh! que veux-tu que je fasse de la copie? c'est l'original qu'il me faut.

Copeau se mit très à l'aise dans la voiture. Il tenait les mille francs qu'il avait demandés.

—Il ne serait peut-être pas impossible de se le procurer, dit-il.

Robert Dachet bondit sur sa banquette.

—Tu es donc sorcier, toi?

—Non, répliqua Copeau en souriant, je me contente d'être habile.

—Et ton habileté pourrait aller jusqu'à me procurer cette lettre?

—A peu près. Tu sais, toutes les difficultés ont une manière de se résoudre?

—Oui, par l'argent!

—Eh bien! on est-ce que tu donnerais de cette lettre?

—Cent francs!

Copeau partit d'un éclat de rire.

—Vraiment! fit-il d'un ton plaisant. Je connais quelqu'un qui serait plus généreux que toi.

—Qui donc?

—Starke ou Mme Ferdinand Mittermann.

—Mais tu l'as donc, cette lettre, pour parler ainsi? s'écria Dachet.

—Je te l'ai dit: à peu près.

—Explique-toi.

—J'en ai la reproduction fidèle, on photographie!

Robert Dachet eut un mouvement qui signifiait à la fois la surprise et l'admiration.

—Voilà un garçon bien fort, mais très dangereux, pensa-t-il; je m'en débarrasserai prochainement! Toutefois son idée vaut bien les mille francs qu'il me demandait tout à l'heure.—Et s'adressant à Copeau, il ajouta:—Tu auras les cinquante louis en échange de la lettre photographiée. Je serai chez toi demain matin à huit heures.

La voiture était arrivée au boulevard Montmartre.

Robert Dachet ordonna au cocher de s'arrêter.

—Veux-tu te faire conduire chez toi? demanda-t-il à Copeau.

—Oui! Me prends-tu pour un sot? dit celui-ci.

Et il s'empressa de descendre